

L'AUTOCHIR N° 7 A CUGNY : UN HOPITAL DE CAMPAGNE DANS LA GRANDE GUERRE

Au début de la Grande Guerre, l'afflux de blessés graves désorganise l'organisation mise en place par le service de santé militaire : c'est un véritable désastre sanitaire. Il y a bien des postes de secours installés au front mais devant les vagues successives de blessés, ceux-ci sont évacués vers l'arrière sans aucun diagnostic. Beaucoup succombent à leurs blessures pendant le transport.

Après de nombreux tâtonnements, la médecine militaire s'adapte et se réorganise. Le 10 novembre 1914, la première ambulance chirurgicale automobile dite « autochir » ou auto-chirurgicale fonctionne au front. Il s'agit de pouvoir opérer mais également d'avoir le matériel permettant de suivre les mouvements de l'armée. La salle d'opération se démonte, les instruments se rangent, l'hôpital chirurgical est entièrement autonome et transportable par camion. La salle d'opération doit être rattachée aux différents hôpitaux d'évacuation. Après les interventions chirurgicales les blessés sont évacués vers les hôpitaux de l'arrière.

Au cours de la guerre, le concept de l'autochir évolue. En 1917, une nouvelle formation de « chirurgie automobile » est mise en place. Il s'agit de l'autochir de type lourd 1917, sorte d'hôpital chirurgical mobile déplaçable dans son intégralité par chemin de fer ou par routes. C'est ce modèle qui s'installe à Cugny en 1917.

L'AUTO-CHIR N° 7 OU "A.C.A 7" À CUGNY

Après le repli allemand de mars 1917, le front se stabilise près de Saint-Quentin. L'état-major français décide alors d'établir à Cugny l'autochir n°7 appartenant au Service de Santé des Armées. Le site de Cugny, derrière la ferme Pomera, situé le long d'une route menant au front, dispose également d'une voie de chemin de fer, qui permet l'acheminement et le triage des blessés en grand nombre.

L'autochir n°7 porte avec elle, en outre, les moyens d'hospitalisation suffisante pour 80 blessés en permanence. Et elle peut abriter jusqu'à 250 blessés, si elle fonctionne comme ambulance de triage en période d'offensive. Elle est composée de plusieurs baraquements avec des lits pour les blessés, un baraquement pour la radiologie ; un autre pour la stérilisation et une la salle d'opération démontable. C'est donc un hôpital de campagne autonome qui a son personnel à lui, et qui est facilement transportable.

En mars 1918, l'attaque allemande sur le front de Saint-Quentin surprend l'armée française et britannique qui doit se replier vers l'Oise. L'autochir n° 7 de Cugny a tout juste le temps de suivre le repli, mais doit abandonner sur place l'ensemble des baraquements aux Allemands.

Pendant 1 an, l'hôpital reçu des centaines de soldats français blessés et près de 350 soldats devaient y trouver la mort des suites de leurs blessures. Deux cimetières provisoires durent être installés à Cugny. Les corps des soldats décédés à Cugny furent en grande partie déplacés vers la nécropole nationale de Saint-Quentin après guerre.

SOUS LES ORDRES DU DOCTEUR GEORGES LARDENNOIS

L'autochir n°7 comptait des dizaines de personnels employés au soin des blessés (médecins, brancardiers, infirmiers, secrétaires...) sous les ordres du docteur Georges Lardennois.

Georges Lardennois est né en 1878 à Mouzon dans les Ardennes. Après de brillante étude de médecine il devient chirurgien. En 1914, il s'engage alors, volontairement. Le chirurgien des hôpitaux de Paris est incorporé comme infirmier, statut qui était le sien au terme de son service militaire, effectué en 1901 après sa nomination à l'internat mais avant la soutenance

de sa thèse. Dès les premiers jours de 1915 le Service de Santé aux Armées décrète que tous les médecins pourvus du diplôme de docteur en médecine étaient nommés Aide Major. Après quelques semaines à l'hôpital militaire du Panthéon, annexe du Val de Grâce, il est nommé chirurgien-chef de l'hôpital de l'école des garçons de Creil.

Après une période difficile d'adaptation, liée au fait qu'il avait sous ses ordres des plus gradés que lui, sa compétence et son habileté chirurgicales, son affabilité permirent à l'Aide Major de rapidement normaliser les relations au sein de son unité. Pendant la bataille de la Somme, les grands blessés étaient évacués sur Creil.

Mais, en dehors des attaques, l'activité était insuffisante pour satisfaire les aspirations et le besoin d'agir du médecin. A la fin 1916 celui-ci devint Médecin Major de 2ème classe et se trouve affecté comme médecin chef à l'Ambulance automobile chirurgicale n°7 (ACA 7) installée à Guiscard.

Son sens de l'organisation s'y manifeste vite pour donner à cette autochir n°7 un grand prestige. Fin mai 1917, Georges Lardennois arrive à Cugny où il contribue au développement de l'un des plus grands Hôpitaux d'Evacuation du Service de Santé. Le 27 décembre 1917, il est nommé chirurgien consultant de la IIIe armée tout en restant médecin chef de l'autochir n°7 de Cugny. En août 1918, la guerre de position cède la place à une guerre de mouvement. Il met au point un dispositif sanitaire adapté aux nouvelles conditions des combats.

Pendant les années de guerre, il fit constamment preuve d'un grand dévouement et d'un courage remarqué. Le 14 juillet 1918 il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire.